



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Altérité et interculturalité dans les blagues populaires algériennes

Oumelaz Sadoudi

Département de Langue et Littérature françaises
FLL Université de Bejaia, Algérie
oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz

<https://orcid.org/0000-0002-7369-6155>

Reçu le 08-02-2021 / Évalué le 13-03-2021 / Accepté le 23-04-2021

Résumé

Les blagues sont des textes humoristiques produits par un large public, elles s'inscrivent dans la tradition orale. Elles se transmettent de bouche à oreille, circulant dans des groupes plus en moins homogènes par rapport à plusieurs critères (âge, sexe, etc.). Par la suite, les blagues finissent dans des recueils écrits. De cette manière, elles se diffusent dans le monde entier. Elles constituent, ainsi, des supports pertinents, dans et à travers lesquels s'expriment, se confrontent et se diffusent l'imaginaire, les croyances et les contenus culturels. Autrement dit, les blagues sont des textes humoristiques dans lesquels s'inscrivent et à travers lesquels se diffusent, s'affrontent et interagissent les culturèmes, c'est-à-dire les représentations, les jugements populaires, les stéréotypes, les implicites d'une langue et les connotations à charge culturelle. Cet article traite un corpus de blagues populaires algériennes dont l'effet humoristiques est fondé sur l'exploitation des culturèmes (éléments ou contenus à charge culturelle). Ce type de blagues sont généralement intraduisibles, c'est pourquoi même si elles sont comprises (sens explicite), elles ne font pas pour autant rire ceux qui n'accèdent pas aux culturèmes, alors que d'autres éclatent de rire.

Mots-clés : altérité, interculturalité, humour, blagues, représentations, stéréotypes, culturèmes

الأخر وتعدد الثقافات في النكت الشعبية الجزائرية

ملخص

النكات هي نصوص فكاهية ينتجها عامة الناس ، وهي جزء من التقليد الشفهي. تنتقل عن طريق الكلام الشفهي ، ويتم تداولها في مجموعات أكثر فأكثر تجانساً فيما يتعلق بعدة معايير (العمر ، الجنس ، إلخ). ثم تنتهي النكات في مجموعات مكتوبة. بهذه الطريقة ، انتشروا في جميع أنحاء العالم. وبالتالي فهي تشكل دعائماً ذات صلة ، يتم من خلالها التعبير عن الخيال والمعتقدات والمحتوى الثقافي ومواجهتها ونشرها. بعبارة أخرى ، النكات عبارة عن نصوص فكاهية يتم تدوينها ويتم من خلالها نشر الثقافات ومواجهتها والتفاعل مع بعضها البعض ، أي التمثيلات والأحكام الشعبية والقولب النمطية والضمنية للغة والدلالات الثقافية. تتناول هذه المقالة مجموعة من النكات الشعبية الجزائرية التي يعتمد تأثيرها الفكاهي على استغلال الثقافات (عناصر أو محتويات ذات عبء ثقافي). هذه الأنواع من النكات غير قابلة للترجمة بشكل عام ، وهذا هو السبب في أنه حتى لو تم فهمها (معنى صريح) ، فإنها لا تزال لا تضحك بعض الأشخاص الذين لا يمكنهم الوصول إلى ثقافتهم بضحك عليها الأخرى.

الكلمات المفتاحية: الاختلاف ، بين الثقافات ، الدعاية ، النكات ، التمثيلات ، الصور النمطية ، الثقافات

Otherness and interculturality in Algerian popular jokes

Abstract

The jokes are humorous texts produced by the broad public, they are part of the oral tradition. They are transmitted by word of mouth, circulating in groups that are increasingly less homogeneous with respect to several criteria (age, sex, etc.).

Afterwards, the jokes end up in written collections. In this way, they are spread throughout the world. They thus constitute relevant supports in and through which the imaginary, beliefs and cultural contents are expressed, confronted and spread. In other words, jokes are humorous texts in and through which culturems, i.e. representations, popular judgements, stereotypes, implicit language and culturally charged connotations are expressed, confronted and interacted. This article deals with a corpus of Algerian popular jokes whose humorous effect is based on the exploitation of culturems (culturally charged elements or contents). This type of jokes are generally untranslatable, which is why even if they are understood (explicit meaning), they do not make some people who do not have access to the culturems laugh, while others laugh out loud.

Keywords : otherness, interculturality, humor, jokes, representations, stereotypes, culturems

Introduction

Tout d'abord, il est important de souligner que toutes les notions de rire, d'humour, de comique relatives au champ du risible ne sont pas assez saisissables, elles ne sont pas stables. En revanche, « toutes les théories s'accordent sur le fait que le rire est à base d'une contradiction, ou d'une opposition, ou encore d'une incongruité inattendue et surprenante » (Sadoudi, 2017b :397). Ainsi :

Pour Henri Bergson (1900), le rire naît de l'opposition entre l'humain et l'automate d'où sa célèbre formule « Le rire c'est du mécanique plaqué sur du vivant ». Quant à Sigmund Freud (1905), le rire surgit par l'opposition avec certaines bribes du refoulé. La théorie du rire la plus récente est celle de Daniel Sibony (2010) qui est une sorte de synthèse et même un dépassement de la théorie de Freud et de Bergson. Pour lui, le rire est considéré comme un coup heureux dans le jeu des entre-deux (Ibid.).

Si le rire est à base d'une incongruité, en quoi consiste-t-il dans les blagues exploitant les culturemes algériens et les représentations populaires des Algériens ?

Le terme cultureme est employé pour la première fois par Luc Collès formé sur le même modèle que *morphème*, *monème*, *sémème*. Il réfère à *un contenu à charge culturelle*. À la différence du concept des *charges culturelles partagées* (CCP) de Galisson, Collès considère que les mots peuvent avoir des charges culturelles partagées différentes :

Galisson fonde son approche sur la distinction qu'il opère entre culture savante et culture comportementale (ou « culture partagée »). [...].

*[Ce] que Galisson appelle « mots à charge culturelle partagée » et qu'avec les auteurs de *Que voulez-vous dire ?* (1998) j'appellerai plus tard « culturemes ».*

Ce sont ces mots que l'on se propose d'inventorier, de définir et de consigner dans un auto-dictionnaire (constitué au fil de l'apprentissage). Cette entreprise, qui consiste à accéder à la culture partagée par le lexique, présente l'avantage de ne pas séparer l'enseignement de la culture de celui de la langue. [...].

[...], d'une culture à l'autre, la langue ne découpe pas la réalité de la même façon, des signes dits équivalents (procédant d'un même référé) peuvent avoir des signifiés identiques et des charges culturelles partagées (des CCP) différentes. Ainsi, le mot « vache » désigne, en Inde comme en France, la femelle du taureau, mais sa CCP diffère d'un pays à l'autre : en Inde, elle est protégée parce que sacrée, alors qu'en France elle est exploitée parce que nourricière. (Luc Collès¹ : 6).

Pour Collès, même si les mots peuvent avoir des signifiés identiques, ils ont des charges culturelles partagées différentes. Par exemple, le mot « vache » c'est pour tout le monde la femelle du taureau et c'est la définition que donne d'ailleurs le dictionnaire. Mais si vous prenez un dictionnaire comme *Le Petit Robert*, vous ne verrez pas les différentes représentations de la vache en occident et en Inde. En Inde, la vache est sacrée et dès qu'on dit « vache », on a une attitude de respect alors qu'en occident et ailleurs qu'en Inde, on pense plutôt à sa consommation (lait, chaire, etc.).

Il est à souligner que cet article constitue une synergie de ma proposition de communication orale soumise, en janvier 2016, au colloque international de l'Université Mohammed Seddik Benyahia de Jijel, mais qui n'a pas eu lieu, prévu pour les 11 et 12 Avril 2016, sous le thème «Foreign Language Teaching in Algeria and Anthropological and Socio-Cultural Paradigms» et de mon article de communication, non publié dont j'ai gardé le même titre, soumis, en janvier 2017, au comité scientifique de lecture du colloque international organisé par LIRADDI, intitulé *Regards croisés sur les discours de l'altérité dans l'espace méditerranéen* qui s'est tenu à Alger les 5 et 6 décembre 2016.

De plus, il est à préciser que les blagues suivies de/dénotées par l'expression « Blague transcrite par O. S. » sont des blagues qui m'ont été racontées depuis ma tendre enfance et que j'ai pris soin, dans cet article, de transcrire et d'analyser.

1. Caractéristiques des blagues du génie populaire algérien ?

Puisque les blagues sont des productions populaires anonymes qui se diffusent et se partagent dans tous les bouts du monde voire avec l'influence de l'internet, alors comment peut-on décider ou délimiter les blagues algériennes ? Est-ce seulement par

le fait qu'elles figurent dans des livres et/ ou sites de recueil d'auteurs algériens ? Ou du fait qu'elles sont racontées souvent entre des Algériens ou encore par le fait qu'elles sont attribuées aux Algériens, c'est-à-dire des blagues stéréotypes sur les Algériens ?

Tous ces éléments, cités ci-dessus, sont loin d'être décisifs, car tout auteur d'origine quelconque peut les recenser dans ses recueils à son tour ou bien attribuer les mêmes stéréotypes à une autre identité nationale, culturelle et religieuse, ... ou à un autre individu, comme les blagues sur les présidents.

Je pense qu'il y a deux éléments plus profonds et décisifs qui nous permettent de qualifier certaines blagues algériennes, car leur production, leur compréhension, voire surtout l'arrivée de la récompense et de l'effet humoristique demandent des connaissances des parlers algériens concernant les blagues à base de jeux de mots en arabe dialectal, en kabyle ou des variétés de ces derniers. Il en est de même pour les blagues à base d'interférences entre l'arabe et le kabyle ou entre un parler algérien avec des régions algériennes ou des pays voisins, l'arabe égyptien par exemple (à une certaine époque, avant l'arrivée des films mexicains et turcs, où la chaîne algérienne ne passait que des films égyptiens), une autre langue étrangère comme le français, dans la plupart des cas et l'anglais.

Par ailleurs, nous avons des blagues dont l'humour ou la cause du rire réfère et traite de contenus politiques, socioculturels, historiques typiques des Algériens ou à l'Algérie : crises et catastrophes naturelles ou humaines qui ont touché l'Algérie comme la crise politique et économique pendant la présidence de *Chadli Benjedid*, les années noires et le terrorisme, le printemps noir (berbère), les tremblements de terre, l'augmentation des prix ... Nous avons aussi des blagues avec la presse écrite et les caricaturistes qui présentent et commentent d'une façon humoristique les événements de l'actualité algérienne. Ou encore des blagues traitant des habitudes et des interdits relatifs à la société algérienne. De même, il faut mentionner les blagues stéréotypes que certains Algériens attribuent à d'autres Algériens de régions, de langue et de culture un peu différentes : des blagues sur les Mascariens par exemple (habitants de Mascara, une région algérienne située au nord-ouest du pays), comparables aux blagues sur les Belges (chez les Européens) et aux Abdéritains (chez les Grecs anciens).

2. Blagues algériennes exploitant les culturèmes

Blague n° 1 (transcrite par O. S.)

Une paysanne algérienne a acheté du parfum pour homme et en met quotidiennement ; après l'avoir remarqué chaque jour, son père lui fait des remarques et lui demande des explications. Et sa fille lui répond ainsi :

- « Tebyam ay tqetǧam uma d riħa n sen » (Vous voulez nous interdire même leur parfum !!!!!).

Cette blague est construite autour d'un interdit ou d'un tabou social, relatif à la culture kabyle et arabo-musulmane, interdisant aux femmes et aux filles de fréquenter ou d'être en contact avec les hommes sauf ceux de leurs familles. Les expressions « parfum pour hommes » et « leur parfum » sont exploitées au sens littéral et par métonymie elles renvoient à « l'odeur d'un homme » et « là présence/compagnie de l'homme, être viril ». Cette blague sous-entend, avec une bonne dose d'exagération, que les Algériens ont une conviction radicale concernant ce tabou en censurant même le parfum pour homme aux filles et cela présuppose que les Algériennes en ont assez.

Blague n° 2 (transcrite par O. S.)

Un père algérien ivre à mort rentre chez lui à une heure du matin. Après avoir frappé mainte fois à la porte, sa fille aînée a fini par se réveiller et lui ouvre.

Et un moment après l'avoir dévisagée, il regarde directement sa montre, il lui dit à haute voix et avec un ton sec :

- Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-ci ???!!!

Cette blague met en relief le fait que le tabou et l'interdit ont un effet plus puissant que l'alcool, « les filles ou les femmes ne doivent pas marcher seules le soir ou être à l'extérieur de la maison à une heure tardive ». Même si le père est ivre, voyant sa fille et puis l'heure tardive affichée sur sa montre, ces deux éléments, lui ont fait surgir l'interdit, en activant des représentations péjoratives. Seulement, l'effet de l'alcool l'a laissé penser qu'il est à l'intérieur de la maison et que c'est sa fille qui est à l'extérieur.

Blague n° 3 (transcrite par O. S.)

Un jour, un Algérien et sa femme en voiture, une fois arrivés devant le feu rouge, il s'arrête.

Quelques secondes après, sa femme lui demande : « Mais pourquoi tu t'arrêtes ? »

Son époux répond : « Rani nestena *lakhdar* » (j'attends *le vert*).

Puis, automatiquement, son épouse sort et monte sur le siège de derrière !!!

Cette blague est à base d'un calembour phonique en arabe « *lakhdar*, nom commun » et « *Lakhdar*, nom propre » et d'un culturème non verbal qui s'exprime par la réaction de l'épouse. Dans l'habitus algérien (ou chez certains Algériens), on laisse le plus souvent le siège de devant aux hommes ou aux personnes âgées, car cela est signe de respect. Cependant, chez les Occidentaux, voire dans le savoir-vivre des bourgeois et des célébrités, on garde la place de derrière, le chauffeur, d'une voiture pour la personne importante, signe de respect, de discrétion, de protection ...

Blague n°4 (sur le site www.algeriemusique.free.fr)

Ce sont des terroristes qui prennent en otage une maison où se trouve un couple....

Un des terroristes pointe l'arme sur la femme et lui demande :

- Comment tu t'appelles ? La femme répond je m'appelle Aïcha !!

Le terroriste répond : ah ! Tu t'appelles comme ma mère,.....je.....ne vais pas te tuer.

Et le terroriste pointe son arme sur l'homme et lui demande comment tu t'appelles ?

Le gars répond : « Asmi Mohamed, bessah fi kartier tehi on m'appelle Aïcha !!!! »
(Je m'appelle Mohamed, mais dans mon quartier, on m'appelle Aïcha).

Cette blague tourne autour de la notion *homme* « viril, puissant, courageux, ». Le fait que l'époux s'attribue le prénom d'une femme exprime un culturème « attitude insultante » chez les Algériens, les maghrébins, que ce soit chez les kabyles et les Arabes en général. L'incongruité s'exprime par le fait, qu'il s'est donné un prénom de femme, qu'il s'est auto insulté, afin de se protéger. Le terme *argaz* en kabyle ne signifie pas seulement *homme* au sens de « mâle » ou « viril », mais il a aussi des charges culturelles : « fort », « courageux », « protecteur », « homme de parole », « responsable » qui sont celles de toutes les cultures anciennes et patriarcales.

Blague n°5 (transcrite par O. S.)

Dans un faux barrage, les terroristes arrêtent un bus. Une fois à l'intérieur, ils demandent à chaque individu son nom et puis lui demande de réciter la sourate portant le même nom (titre) que son prénom. Et celui qui la récite mal ou avec des erreurs sera tué sur place.

Pour le premier homme, le terroriste demande : « comment tu t'appelles » et l'homme répond : « je m'appelle Yacine ».

Le terroriste réplique : Alors récite la sourate Yacine. Et l'homme réussi à la réciter correctement.

L'homme suivant tremble de peur et une fois interrogé de la même façon par les terroristes : « comment tu t'appelles ? ». Il répond : « je m'appelle Fatiha ».

Cette blague est sur le même principe que la précédente. De plus, elle met en relief l'expression d'une représentation populaire vis-à-vis de la sourate *El Fatiha*, à part le contenu « première sourate du Coran », en lui accrochant une représentation de « la sourate la plus facile à mémoriser, la plus connue de tous ».

Blague n°6 (transcrite par O. S.)

Un jeune kabyle issu de parents d'origines et de religions différentes.

Un jour il s'est rendu auprès d'un imam pour lui demander conseil :

- Dois-je suivre din yemma (la religion de ma mère) ou din vava (religion de mon père), dit le Kabyle.

- Ne suis ni din yemma-k (religion de ta mère) ni din vava-k (religion de ton père), suis din rebbi (religion de Dieu), répond l'imam.

«Din yemma», «din vava» et «din rebbi» correspondent respectivement en arabe classique à «dina oumi», «dina abi» et «dina rabbi». Ces expressions constituent ou laissent entendre en kabyle des jurons avec ellipse de *n'adin* ou *inal din* correspondant à *soit maudit la religion*. Qui est un outrage à dieu ou un juron/ blasphème vis-à-vis de la religion de Dieu.

L'effet risible provient d'une part du fait que l'équivalent de la traduction littérale de l'arabe classique en kabyle est plutôt un juron ou encore que le même équivalent de l'arabe classique correspond à (religion de ma mère, de mon père et de Dieu), dit seulement en kabyle constitue un blasphème. D'autre part, il vient du fait qu'elles sont aussi reprises par l'imam, donc lui-même a émis ou prononcé les jurons.

Blague n° 7 (transcrite par O. S)

Une famille kabyle s'apprête à demander la main d'une fille d'une autre famille kabyle très conservatrice (Imrabten) du point de vue religieux.

Une fois chez la famille de la fille désirée, et après avoir fait connaissance avec ses parents, le père du garçon demande de voir la fille pour connaître ses exigences ou sa dote.

- La fille lui répond : « je n'ai qu'une seule condition qui pourra, malgré moi et l'amour que je porte à votre fils, empêcher le mariage. C'est que je ne puisse vivre dans une maison où siffle une cocote minute, chez-nous c'est *haram* (interdit par la religion) »

- Le père du garçon, après l'avoir fixée longuement des yeux, lui dit enfin : « Ass mi dift takukut th teden id neqal im nexteb » (« Le jour où tu réussiras à trouver une cocote minute qui fait l'appel à la prière, nous reviendrons pour demander ta main !! »)

Une cocote minute qui *siffle/ fait appel à la prière* ; ces expressions sur lesquelles s'articule l'effet inattendu et humoristique de la blague fait submerger des présupposés concernant les interdits de la religion musulmane d'après les fatouas de ses savants, dont la majorité sont pour l'interdiction de la musique et des instruments de musique comme la flûte ; par comparaison et exagération, on pourrait finir même, au sens, de cette blague par interdire le sifflement de la cocote minute.

3. Blagues à base de quiproquos et de malentendus

La différence entre *quiproquo* et *malentendu* n'est pas si visible pourtant il en existe bien tout comme leurs noms l'indiquent. Le nom *malentendu* vient de la combinaison entre l'adverbe *mal* et le verbe *entendre* qui pourrait donc avoir pour équivalent *mal comprendre* quelqu'un ou *mal interpréter* l'énoncé de son interlocuteur. On parle souvent de malentendu entre un mari et son épouse, un responsable

et son employé, un enfant et son parent, etc. Quant au nom quiproquo qui vient de « *qui pro quo* » signifiant « *quelque chose pour quelque chose d'autre* », il intervient suite à une erreur de référence ou de dénomination. Il pourrait aussi avoir le sens de *méprise*, le fait de prendre une chose ou une personne pour une autre moins importante ou ayant une représentation/une symbolique dévalorisante.

Dans les blagues ci-dessous, le rire ou l'effet humoristique est provoqué par des quiproquos et des malentendus introduits à l'aide d'interférences linguistiques par homophonie (ou par rapprochement phonique) et/ou polysémie (ou par rapprochement sémique), entre deux systèmes linguistiques différents, employés en Algérie, comme langues maternelles et dans leur variété (kabyle, arabe) ou étrangères (français, anglais).

Blague n° 8 (transcrite par O. S.)

Un soir, un Kabyle, assis sur le porche (sor) de sa maison, était en train d'observer le quartier voisin. Soudain, une Française qui se promenait, passant à côté de chez lui, lui dit « bonsoir » et continuait son chemin.

Le Kabyle énervé rétorque :

- Si je suis des "bou l'souar" (un homme de porches), alors toi, tu es de "mi berdan" (une femme de rue).

Cette blague est fondée sur un malentendu entre l'énoncé de la Française et l'interprétation qu'en fait le Kabyle. Le terme *bonsoir* (formule de politesse et de salutation) est reçu par le Kabyle comme une insulte et il lui répond à son tour de façon insultante : la traduction littérale de l'expression kabyle *d mi berdan* en français est « une femme de rue », cette expression dans les deux langues a des connotations péjoratives. Ce quiproquo est activé par l'interférence phonique entre « bonsoir » [bɔ̃sɥwɑʁ]/ « bou l'souar » [bu lʃwɑʁ]. En kabyle, *l'souar* (porches) est la forme plurielle de *sor* (porche).

Blague n° 9 (transcrite par O. S.)

Un jour d'été, un Kabyle a rencontré une Française au bord de la mer, après avoir échangé quelques mots, la Française plonge et appelle le Kabyle :

- C'est votre tour !

Le Kabyle choqué, il a pris un moment pour réfléchir et puis vers quelques secondes la Française crie « Au secours ! Au secours !! ».

Le kabyle lui dit : avant vous me traitez de "bu tartor" (un homme mou et laid) et maintenant "d'asekur" (la perdrix).

De même, cette blague est basée sur un malentendu activé par l'interférence phonique entre le kabyle et le français : « Votre tour » [vɔʁtɔʁ tʊʁ] / « bu tartor » [bu ɬɑʁtɔʁ] et « au secours » [o sɛkʊʁ] / « asekur » [asɛkʊʁ]. De plus, la présence de deux

qualificatifs contradictoires crée une confusion chez le Kabyle : *bu tartor* « mou et laid » (dépréciatif, insulte) / *asekour* « mâle de la perdrix », « oiseau habile et beau » (appréciatif, compliment).

Blague n° 10 (transcrite par O. S.)

Pendant la rentrée scolaire, dans une école primaire de la région kabyle et dont la langue d'enseignement est l'arabe classique, la maitresse, qui grasseye le R (ر), donne oralement la liste des affaires scolaires aux élèves et parmi elles la *mistara* (la règle en arabe).

Le lendemain un élève arrive avec un petit chevreuil (mis n'taghat).

Cette blague renvoie au malentendu entre la demande de l'enseignante et la compréhension que fait l'élève de l'énoncé de sa maîtresse activé par interférence phonétique entre l'arabe et le kabyle : le rapprochement phonique entre le mot arabe « *mistara* » (prononcé « *mistagha* ») et l'expression en kabyle « *mis n'taghat* ».

Blague n° 11 (sur le site <http://www.forum-algerie.com/humour/55169-blagues-en-vrac-6.html>)

Un Sénégalais fait visiter à un Algérien son pays. L'Algérien remarque que tout le monde y dort là-bas, alors il demande à son ami :

- Qu'est-ce qu'ils ont tous à dormir ?

Le Sénégalais répond :

- La mouche tsétsé les a piqués.

Puis l'Algérien décide de faire visiter à son ami l'Algérie. Le Sénégalais remarque que tout le monde est énervé, et il demande à son ami :

- Pourquoi sont-ils tous énervés ?

L'Algérien lui répond :

- La mouche kila " mouchkila " les a piqués. (le problème les a piqué).

Cette blague est à base d'un rapprochement phonique entre un terme en français et un autre en arabe : *mouche* [muʃ] (tsétsé) et *mouch**- [muʃ] (-kila*). De plus, cette blague véhicule une certaine représentation : « les Algériens sont toujours, nerveux, pris par de nombreux problèmes ». Cette représentation a été aussi mise en relief par Fallag, dans son spectacle *Djurdjurassique Bled* ² :

Ce soir je vais vous dire la vérité crue et nette, eh bien tout ça n'a commencé ni en 1991, 88, 62 ou 1926, ça a toujours été comme ça !!! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous sommes un peuple trop nerveux ! On n'arrive à rien faire sur la longueur. Soit on se contente de rien, soit on veut tout, tout de suite !

Blague n° 12 (transcrite par O. S.)

Un matin, un garde communal algérien, qui ne connaît rien en français, croise une jolie fille et lui annonce : « enti chaba » (tu es jolie).

La fille réplique : « Attention ! ».

Une fois, arrivé à son poste de travail, il demande à son collègue, qu'est-ce que signifie le mot *attention* en arabe, il lui répond : « c'est *balak* ».

L'après-midi, il retrouve un ami qui l'invite pour la soirée et il lui répond : « Attention neji attention menjich » (Attention je viens, attention je ne viens pas).

Cette blague contient un calembour sémique qui s'articule sur une interférence lexicale : terme *balak* arabe est polysémique signifiant « attention » et « peut-être ». Ensuite, elle met en relief que le terme *attention* est un équivalent du terme *balak* en arabe dans un contexte précis exprimant un avertissement dans l'énoncé de la fille. Par contre, il ne peut pas s'employer dans le dernier énoncé du garde communal, pour signifier *peut-être*.

Blague N° 13 *What time is it* (transcrite par O. S.)

C'était l'histoire d'un Kabyle, dans un parc, assis sur un banc en train d'éplucher une orange et un touriste américain lui demande : what time is it ?

Le Kabyle rétorque : timizit negh tasemamt w'Allah u te ɣritet (sucrée ou aigre, je jure par Allah que tu ne la goûteras pas).

Cette blague joue sur un malentendu introduit par la demande du touriste américain et l'interprétation qu'en fait le Kabyle, activé par l'interférence phonique, le rapprochement phonique entre deux systèmes linguistiques différents, entre les deux expressions en kabyle et en anglais : *what time is it* [wat taim ɪz it] ≈ *wa timizit* [wa timizit].

4. Blagues exploitant les représentations populaires relatives aux événements sociopolitiques et historiques des Algériens

Blague n° 14 (Lounis Dahmani, 2007 : p.6)

Années 70. Sous le régime du Président Boumediene, l'Algérie prospère mais ne tolère aucune protestation politique. Un jour Boumediene décide de tester lui-même sa côte de popularité en allant dans la rue incognito. Puis il entre au cinéma et demande au guichet :

-une place pour le sang des martyres

L'agent :

-Le film n'a pas encore commencé c'est les actualités.

En y pénétrant il trouve son discours politique en projection et tous les téléspectateurs debout qui applaudissent et cris « vive Boumediene ! ». En découvrant

cela Boumediene stupéfait, il se demande « par Allah ! Est-ce possible ?! Le peuple m'aime vraiment !! ».

Et juste après son voisin occupant la place à côté de lui le secoue et lui dit en tremblant « Eh lève-toi vite !! Sinon la police va t'embarquer !! »

Cette blague exprime les représentations autour d'une certaine dictature imposée par la force sur les Algériens, durant les années de présidence Boumediene.

Blague n° 15 (Lounis Dahmani, 2007 : p.4)

Une vieille dame consulte un marabout :

- Ô puissant marabout, j'ai consulté quantité de médecins, et aucun n'a pu guérir mon fils du mal mystérieux qui le ronge, tu es mon dernier recours !

Le marabout :

- Suis mes conseils à la lettre et ton fils guérira ; suspend la photo d'un âne au-dessus de sa tête pendant 40 jours et le mal qui l'habite disparaîtra !

Plus tard, une voisine arrive rendre visite au malade et dit à la vieille :

- les gens vont se moquer de toi si tu laisses cette photo d'âne. Mets plutôt celle de Chadli...lui aussi c'est un âne et au moins tu auras la paix.

Le lendemain, la vieille secoue son fils pour prendre son café et ce dernier découvre la photo de Chadli accrochée sur le mur au-dessus de sa tête et fait un arrêt cardiaque.

Puis la vieille retrouve le marabout en l'accusant :

- Assassin ! Mon fils est mort ! A cause de toi !

Le marabout rétorque :

-Tu as fait ce que je t'ai dit à propos de la photo ?

La vieille répond :

- Oui, j'ai mis une photo de Chadli...

Le marabout réplique :

- Ben alors, c'est normal que ton fils soit mort... Tu as dépassé la dose prescrite !

Suite à la dégradation de la situation politique et économique des Algériens pendant et à la fin de la république algérienne sous la présidence de Chadli Benjedid, il circulait en Algérie mille et une blagues stéréotypes sur Chadli représentant ses failles et ses incapacités. Ainsi, cette blague du génie populaire algérien, transcrite par Lounis Dahmani, le qualifie comme étant plus bête que l'âne, par exagération.

Blague n° 16 (Lounis Dahmani, 2007 : p.7)

10 avril 2004. Bureau du président du Burunda.

Le président du Burunda en lisant les actualités des élections algériennes rétorque :

- Incroyable, ce Bouteflika ! Réélu à 83.69% dès le premier tour !! Je vais l'appeler pour le féliciter !!...Par la même occasion, pourriez-vous m'aider à organiser ma prochaine élection présidentielle ?

Bouteflika répond sans hésitation :

- Pas de soucis ! Je vous envoie mon équipe chargée des élections !

Quelques semaines plus tard, l'agent concerné arrive avec une affiche chez son président :

- Voici le résultat du scrutin !

Le président rétorque tout sûr de lui :

- Inutile ! Je veux apprendre la nouvelle de ma réélection à la radio.

Emetteur de radio :

- Les résultats de l'élection présidentielle viennent de tomber, avec 90% des voix...Abdelaziz Bouteflika est le nouveau président du Burunda !

(Lounis Dahmani, 2007 : p.7)

Cette blague exprime les représentations populaires des Algériens concernant les résultats des élections présidentielles avec le président Bouteflika réélu avec un pourcentage inouï et commente les raisons d'une telle réélection, par la manipulation et la préparation des résultats bien avant les élections. Le paradoxe c'est que Bouteflika est réélu à Burunda. Présupposant que les chargés du déroulement des élections au Burunda ont copié-collé, appliqué à la lettre la technique de l'équipe chargée des élections présidentielles en Algérie, avec une performance par rapport au pourcentage d'élection, où même le nom de leur élu, Bouteflika, n'a pas été modifié.

Conclusion

Les blagues sont « des pratiques discursives ordinaires et populaires à travers lesquelles les humains depuis l'Antiquité transmettent l'étincelle du rire, d'une personne à une autre, d'une société à une autre, d'un pays à un autre, etc. » (Sadoudi, 2017b : 105). Nous les visualisons comme « des pochettes dans lesquelles les étincelles du rire sont programmées, enregistrées et cachées. » (*Ibid.*). Elles constituent, par excellence, un carrefour de la manifestation des contenus à charge culturelle, des représentations et des jugements populaires.

En quoi consistent l'altérité et l'interculturalité dans les blagues en général, et les blagues algériennes en particulier, traitées ci-dessus ? Le terme altérité signifie autre ou différence, d'où est issu celui de l'alter ego « un autre que moi ».

Dans l'analyse des seize blagues de cet article, l'*altérité* s'explique par la présence, au moins, de deux langues et donc, de deux cultures différentes qu'elles

impliquent. L'*interculturalité*, c'est-à-dire le passage d'une culture à une autre ou encore d'une charge culturelle à une autre (dans le cas de ces blagues, certaines sont différentes et d'autres sont opposées) est une nécessité pour atteindre la récompense humoristique ou l'effet jubilatoire (effet de joie/ludique). Autrement dit, une blague s'articule sur la culture et la langue de l'autre et de soi et la récompense implique l'interculturel, la compréhension, par le passage de l'autre à soi ou de soi à l'autre, l'incongruité ou la différence sur laquelle s'articule une blague, à l'origine de l'effet humoristique.

Les blagues n°1 et n°2 expriment des tabous/interdits sociaux et culturels chez les Kabyles (et les maghrébins en général ayant des origines avec la morale issue de la religion qui y domine), concernant les espaces interdits (personne / lieu / temps) à la femme : *qui ?* (les hommes sauf ceux qui font partie de la famille) ; *où ?* (extérieur au foyer familial) ; *quand ?* (la nuit, temps tardifs de la journée).

La blague n°3 exprime un culturème non verbal, corporel à travers la réaction de l'épouse (quitter le siège de devant et s'asseoir sur le siège de derrière) par respect aux hommes et aux personnes âgées, chez certains Algériens, voire chez les Kabyles.

Les blagues n°4 et n°5 s'articulent sur un culturème verbal qui présuppose que les hommes s'auto insultent en s'attribuant des prénoms de femmes. La blague n°5 véhicule de même une représentation sur le premier verset du Coran « El Fatiha » comme étant la sourate la plus simple à retenir et que tout le monde retient facilement par cœur.

Les blagues n°6 et n°7 s'articulent sur des affinités culturelles relatives à la religion musulmane, s'appuyant et exploitant à la fois les figures rhétoriques, l'ellipse dans la blague n°6 et l'exagération dans la blague n°7.

Les blagues n°8, n°9, n°10, n°11 et n°12 s'articulent sur des culturèmes verbaux opposés (politesse/insulte) chez soi et l'autre qui sont introduits par les ressemblances ou quasi ressemblances au niveau phonétique renvoyant à des sens opposés. Quant à la blague n°12, elle exploite les ressemblances au niveau du sens entre le terme polysémique *balak* de l'arabe dialectal/kabyle ayant pour équivalent « hadari ; yemkin » et le terme français *attention*. Les deux et dans leurs langues respectives constituent des pragmatèmes monolexicaux. Ils s'utilisent dans des contextes pour avertir, prévenir ex. *Attention* danger ! ; *balak* il y a danger, *balak aqgun/kalb* (kabyle/arab dialectal) signifiant *attention au chien*. Mais *balak* de l'arabe dialectal/kabyle ne correspond pas parfaitement au terme français *attention* au sens donc de prévention ou d'avertissement. Il s'emploie aussi pour signifier l'incertitude ou la possibilité.

Les blagues n° 14, n° 15 et n° 16 dessinent les représentations et les jugements du peuple algérien concernant ses trois présidents : une dictature totalitaire avec Boumediene, un abrutissement/aliénation avec Chadli et une corruption sans limite avec Bouteflika.

Ainsi, les contenus à charge culturelles, les représentations et jugements populaires d'une société ou d'une communauté se manifestent, s'inscrivent et s'incarnent essentiellement dans leurs pratiques langagières les plus ordinaires, comme les blagues, d'une façon implicite ou explicite, à travers le verbal, le non verbal (comme le corporel ou le gestuel) et le para verbal (comme l'intonation, ou la réalisation phonétique variée d'un même phonème). Ils sont assimilés et reconnus chez les membres d'une même communauté ou société. Par contre ils sont non référentiels ou insignifiants pour les membres appartenant à une autre société, de culture et de langue différentes.

Il est important de souligner que les blagues ont contribué à enseigner, depuis la nuit des temps d'une façon indirecte, libre et non programmée, avec jubilation et sagesse, à comprendre le langage implicite et les contenus à charge culturelle (culturèmes), voire aussi les expressions taboues chez soi et l'autre. Elles impliquent donc un dépassement du sens dénoté et des interprétations du premier degré. C'est pourquoi, elles constituent des supports efficaces et attractifs qui devraient être exploités comme des supports pédagogiques en classe de langue pour mieux assimiler et apprivoiser, avec jubilation, la langue maternelle et/ou les langues étrangères, en découvrant et croisant les culturèmes, les stéréotypes et les non-dits sociaux.

Pour finir cet article, je cite Jean Fourastié qui indique l'une des voies de la connaissance de l'autre : « Dis-moi de qui, de quoi et comment tu ris et je te dirai qui tu es : le rire contribue aussi à la connaissance des hommes. », et par conséquent à la connaissance de leurs langues et leurs cultures.

Bibliographie

Colles, L. et al. 1998. *Que voulez-vous dire ? : Compétence culturelle et stratégies didactiques*. De Boeck Secondaire.

Colles, L. « *De la culture à l'interculturel* ». [En ligne] :

http://www.plateformeinterculturelle.fr/IMG/pdf/De_la_culture_a_l_interculturel_1_.pdf [consulté le 20 octobre 2020].

Colles, L. 2007. « Enseigner la langue-culture et les culturèmes ». *Erudit, Québec français*, n° 146, p. 64-65. [En ligne] : <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html> [consulté le 10 août 2020].

Dahmani, L. 2007. *Blagues made in Algéria*. Beyrouth, Liban.

Fourastié, J. 1984. « Le rire, suite ». Cité par L. Timbal-Duclaux, *Communication et langages*, Volume 59, N° 1, p. 122. [En ligne] : http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1984_num_59_1_1615 [consulté le 12 février 2020].

Galisson, R. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Collection didactique des langues étrangères. Paris : CLE International.

Sadoudi, O., Mebarek, T. 2016. « Le nom propre comme indicateur risible ». *Revue algérienne des sciences du langage RASDL*, n°1, p. 6-22.

Sadoudi, O. 2017a. *Caractéristiques, procédés linguistiques et stratégies discursives de l'humour verbal dans les blagues*, Actes de colloque « Humour (dé)former le sens ? », Faculté des lettres et langues, Université Ben M'SIK- Casablanca, sous la direction de Lahcen Ouasmi, Nadia Ouachene et Latifa Idrissi.

Sadoudi, O. 2017b. *Analyse discursive de courtes pratiques humoristiques*. Mémoire de doctorat, option sciences du langage, encadré par le Pr. Taklit Mebarek, Bibliothèque des sciences humaines et sociales, Facultés des Lettres et Langues université Abderrahman-Mira de Bejaia (Algérie).

Sadoudi, O., Mebarek, T. 2017. « Déictiques comme éléments catalyseurs pour faire rire dans les blagues », *Revue El-Tawassol*, N°29, p. 262-269, Université Badji Mokhtar Annaba, Algérie.

Blagues en Vrac ! [En ligne] : <http://www.forum-algerie.com/humour/55169-blagues-en-vrac-6.html> [consulté 25 décembre 2015].

Algérie Musique. Rebrique *Blagues*. [En ligne] : http://algeriemusique.free.fr/pages/arabe_blaque.html [consulté le 07 février 2021].

Extraits du spectacle *Djurdjurassique Bled* de Fellag. [En ligne] : <http://anglesdevue.canalblog.com/archives/2009/04/01/13216194.htm> [consulté le 23 octobre 2015].

Notes

1. Colles, Luc. *De la culture à l'interculturel*. p. 6. [En ligne] : http://www.plateformeinterculturelle.fr/IMG/pdf/De_la_culture_a_l_interculturel_1_.pdf [consulté le 20 octobre 2020].

2. Extrait du spectacle *Djurdjurassique Bled* de Fellag [En ligne] : <http://anglesdevue.canalblog.com/archives/2009/04/01/13216194.htm> [consulté le 23 octobre 2015].